

Estelle RNX

Artiste plasticienne

 Estelle_rnx_ramdane

Série « Oiseaux de cartons »

William Blake dans un de ses Proverbes de l'enfer nous questionne : « *Ne comprends-tu donc pas que le moindre oiseau qui fend l'air est un immense monde de délices fermé à tes cinq sens ?* » Je comprends qu'effectivement je ne comprends pas. Par le dessin comme geste créateur, j'essaie de voir, d'entrer en contact, de comprendre comme je peux, ce qui frémit près de moi. Cependant, je montre à quel point je n'ai que de pauvres relations à ces frémissements animaliers : des images virtuelles de ce monde sauvage ... c'est ce qui rend peut-être « in/supportable » nos vies trépidantes et aveugles dans nos espaces urbains. Et pourtant ... Si l'on prend la peine de relever un peu la tête vers le ciel, on peut les voir. Si l'on tend un peu l'oreille, on peut les entendre. Ils vivent en même temps que nous ils croisent notre route, ils sont bipèdes, comme nous. Ils ont leur monde restreint, comme nous. Ils semblent libres, comme nous : les oiseaux.

Débutée il y a six ans, cette série de dessins constituent une sorte de volière graphique : mon bestiaire inquiet. Aujourd'hui, je suis entourée d'une famille de piafs en tout genre et je continue d'agrandir cette communauté ailée par le dessin, grâce au dessin. Le temps passé à faire apparaître l'animal sur le support s'inscrit dans une tradition de l'art du portrait animalier. Du portrait symbolique, allégorique, exotique, hybride, en passant par le portrait fétiche ou affectif, mes portraits d'animaux sont représentés pour eux-mêmes : beaux et laids à la fois, leurs formes sont fascinantes et leur être inaccessible.

Plusieurs questions me taraudent lorsque je dessine. Qu'en est-il de ma relation à l'animal ? à l'oiseau ? Une relation artistique et unilatérale ? Est-ce que la pratique artistique peut faire quelque chose contre cette perte de liens au vivant ? Nous partageons une terre avec d'autres êtres que nous ne connaissons pas vraiment. Claude Levi Strauss constate tôt que l'homme a choisi de séparer radicalement l'humanité de l'animalité. L'humain est entré dans un cycle maudit que je n'en peux plus de subir. Alors, le dessin est comme une démarche de connaissance, une reprise de contact, des envies de toucher, de caresser, une tentative d'entrer en communication avec ces bêtes muettes. A travers les gestes graphiques, je veux tenter de changer mon attention vis à vis du vivant, qui me manque en vieillissant, où, en tout cas qui prend de plus en plus de place dans ma vie. Dessiner est une expérience de croisement de connaissances entre le culturel et le naturel. Comme si je pouvais entrer en contact avec ces animaux en les représentant par le dessin.

Oiseaux muets, sages ou aux aguets, l'œil doux, méfiant ou agressif, dans la série des « oiseaux de cartons », ils sont représentés par des traits minutieux et précis. Ces portraits peuvent convoquer à la fois la surprise, la curiosité, le rejet, l'attraction, l'inquiétude, le familier. Ces volatiles sont aussi retenus par un fil. Celui-ci les maintient prisonniers dans l'espace de leur support. Ce fil est un motif redondant : prit dans l'espace du support et attaché par un fil, l'envol est doublement impossible. Dans cette série, le support sur lequel je dessine est un simple carton d'emballage ; matrice humble, matière peu noble, industrielle, qui devient pourtant un support de rêve une fois ouvert,

retourné et assemblé. Récupérée, cette surface est idéale : râpeuse ou lisse, elle permet aux gestes de s'aventurer et de laisser des traces incisives ou douces. Les plumages et autres textures de peaux granuleuses ou duveteuses d'oiseaux sont des prétextes formels pour jouer avec les traces de crayons qui les font naître. Le raboutage ou la juxtaposition des cartons prédécoupés forment des camaïeux de bruns, de blancs, de beiges ou de gris mettant en valeur ces volatiles et les faisant devenir étranges, inquiétants. Il s'agit de trouver des liens plastiques, esthétiques entre l'artificiel et le naturel, l'artefact et « la nature », deux forces antagonistes, inégales donc en grand déséquilibre. Dans mon dessin je recherche « des-équilibres » plastiques.

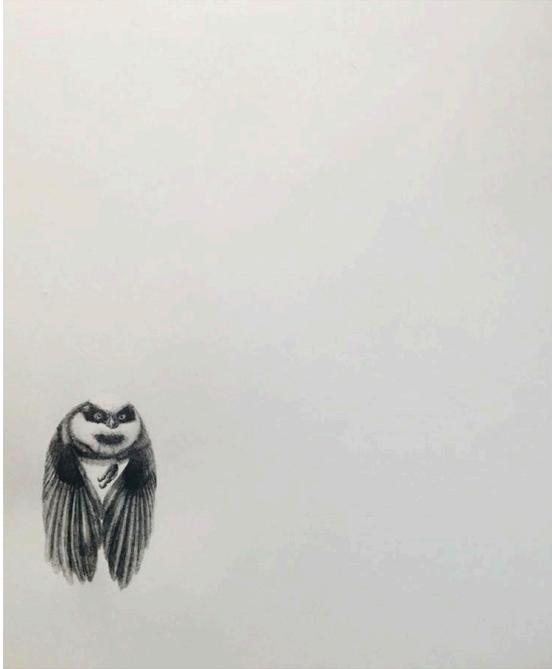
Un chardonneret a été le premier de la série des « oiseaux de cartons ». La découverte du petit tableau du peintre Carel Fabritius a déclenché, presque instantanément, le besoin vital et urgent de réaliser des portraits d'oiseaux. L'entrave dorée que subit ce petit oiseau est aussi triste que belle, le privant d'envol mais nous permettant de l'admirer, tel un petit prisonnier ailé dont le regard, si tendre, nous happe. Je crois que je me sens aussi entravée que lui par une sorte d'inquiétude urgente. J'ai besoin de représenter ce monde animal retenu et maltraité, par une pratique duelle du dessin : instinctive et raisonnée.



Condor, dessin sur cartons raboutés, 48,5 x 32 cm.

Série « Haut-vol »

Une photographie de Margaret Bourke-White montre un oiseau en vol. Ce vol est factice, arrêté net : une ficelle est attachée au pied gauche de l'oiseau ... il est captif. Capté par la photographie et capturé par l'homme ou l'inverse. On peut retrouver cette impression dans l'une de mes séries intitulée « Haut vol ». Dans ces dessins débutés plus tard, l'oiseau est seul dans la page blanche. En plein vol, le dessin le surprend. L'oiseau est arrêté, il est suspendu dans son élan. Seulement, un fil peu visible et accroché à la patte fragile va bientôt interrompre cette envolée, soudainement, sûrement mais quand ? Cette recherche graphique est en lien avec la mort. Ce sont des dessins qui suggèrent la suspension d'un mouvement intense, d'une vie.



Haut -Vol, dessin au crayons sur papier, 40 x 30 cm.

Le bestiaire

Mais il n'y a pas que les oiseaux ... il y a tous les autres animaux dont l'existence est présente dans mon esprit. Eléphant, hyènes, singes, cerfs ... mon bestiaire, comme une arche, se remplit petit à petit. J'utilise dans ces dessins un autre outil, le fusain. Charbon de bois fragile, humble, cet outil est déjà une nature morte à lui seul. Outil frêle, il représente des êtres dont la vie est tout aussi friable. Dans ces images noircies, l'animal est transformé en une sorte de chimère. Il apparaît, dans ce travail, une bête, des bêtes, maltraitées, en colère, déstructurées, communiquant quelque chose visuellement, plastiquement mais silencieusement. Il y a une mise en scène de l'animal, de l'animalité que je tente de traduire. Un mélange se crée sur la surface : sauvagerie et délicatesse se mêlent.



Hyènes, dessin au fusain et au crayon sur papier, 120 x 80 cm.

Le rapport aux images comme modèles

Comme je ne prends pas moi-même les photographies de ces animaux pour réaliser mes dessins, mes

modèles « vivants » ne sont donc pas à ma disposition. Leurs images oui. Elles sont choisies parfois au hasard, dans le peu de « nature » qui m'entoure : sur internet donc, dans des ouvrages en fonction de mes lectures, de quelques rares photographies que j'ai pu prendre, de mes recherches, de mes ressentis ou inspirées d'œuvres d'artistes (comme cette rencontre avec le travail de Fabien Merelle qui se représente dans le bec d'un dindon géant) ou de philosophes (Baptiste Morizot dans son livre Manières d'être vivants, Estelle Zhong Mengual dans son ouvrage Apprendre à voir ou Élisabeth de Fontenay, Le silence des animaux)

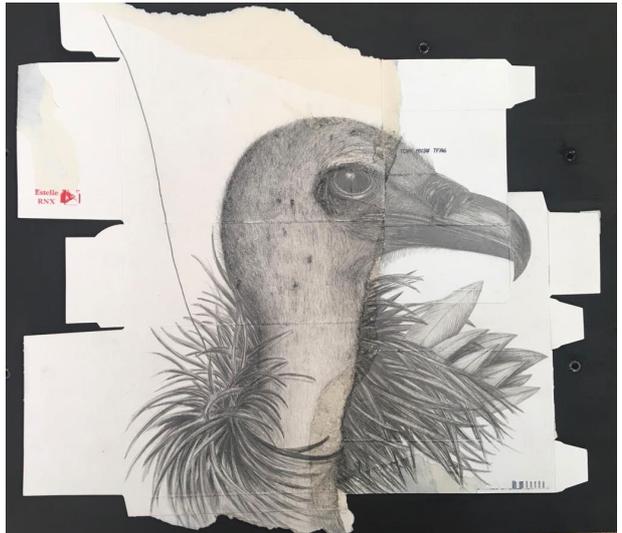
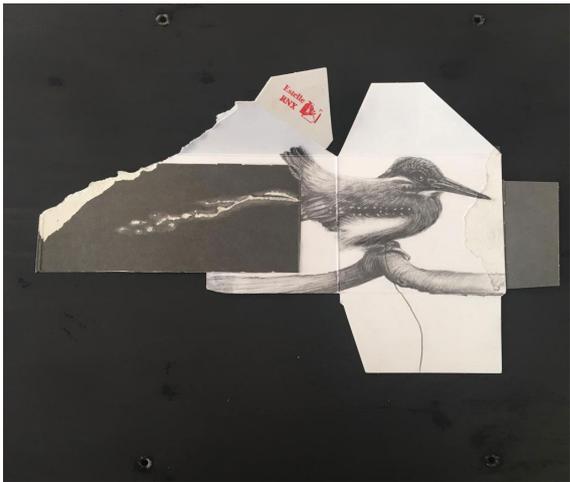
Souvent ce sont des images déjà existantes qui m'inspirent. Je me sers et j'emprunte des images dans le vivier que la toile propose : j'essaie d'en faire quelque chose d'autre. Je recherche des choses parfois assez précises : celles qui déclenchent en moi le dessin. Dans mon travail, l'animal est un modèle vivant absent. Le dessin est comme à son origine : une trace pour se souvenir.*

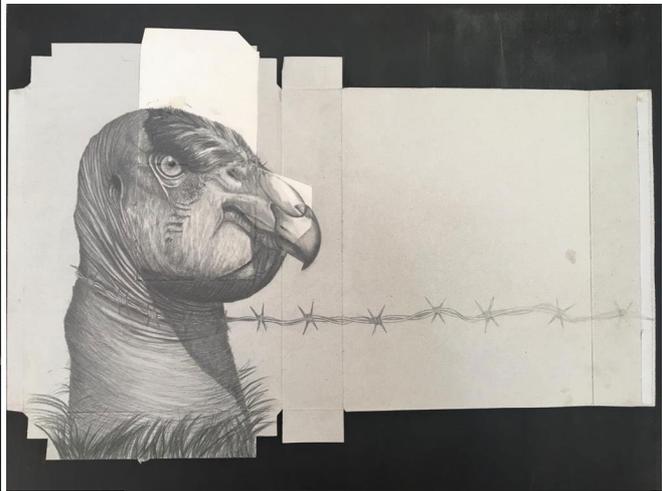
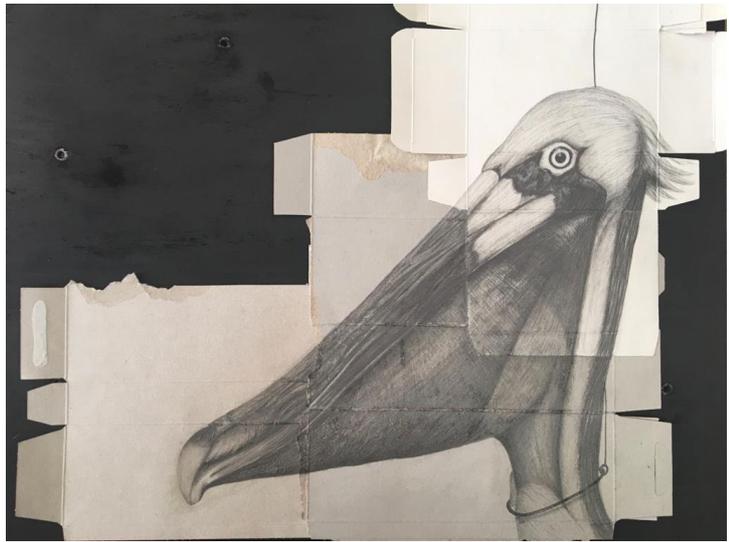
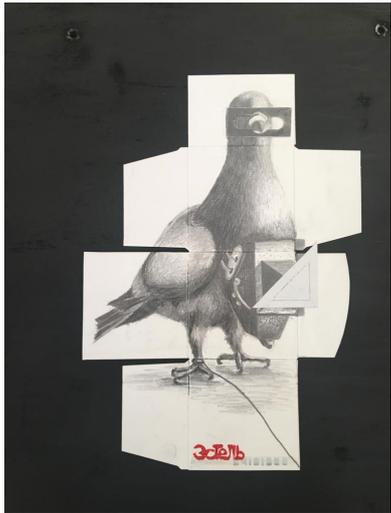
C'est par l'Art que j'espère retrouver, encore plus, l'animal que l'on a perdu.

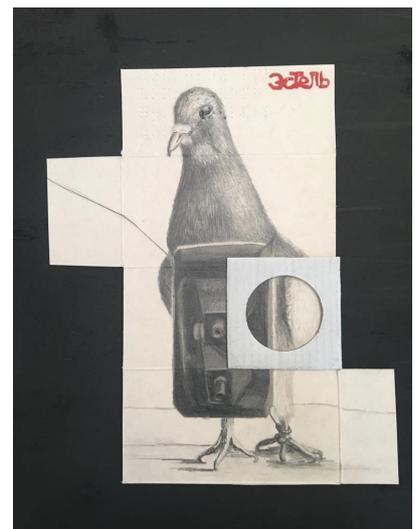
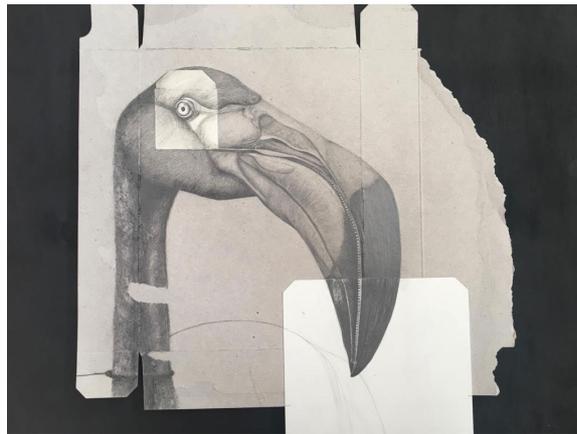
Estelle Ramdane-Niaux

*Le potier Butadès de Sicyone (Dibutade) découvrit le premier l'art de modeler des portraits avec de l'argile. Cela se passait à Corinthe et il dut son invention à sa fille qui était amoureuse d'un jeune homme. Celui-ci partant pour l'étranger, elle entoura d'une ligne l'ombre de son visage projetée sur le mur par la lumière d'une lanterne. Son père fit un relief avec de l'argile appliquée dessus et le mit à durcir au feu avec le reste de ses objets faits avec de la terre. Ce relief fut conservé durant 200 ans au Nymphaeum de Corinthe avant d'être détruit dans un incendie. Le mythe fut considéré au début du 18ème siècle comme l'origine de la peinture et de la sculpture et donna lieu à de nombreux tableaux. Pline l'Ancien, Histoire naturelle, 1^{er} siècle.

Oiseaux de cartons

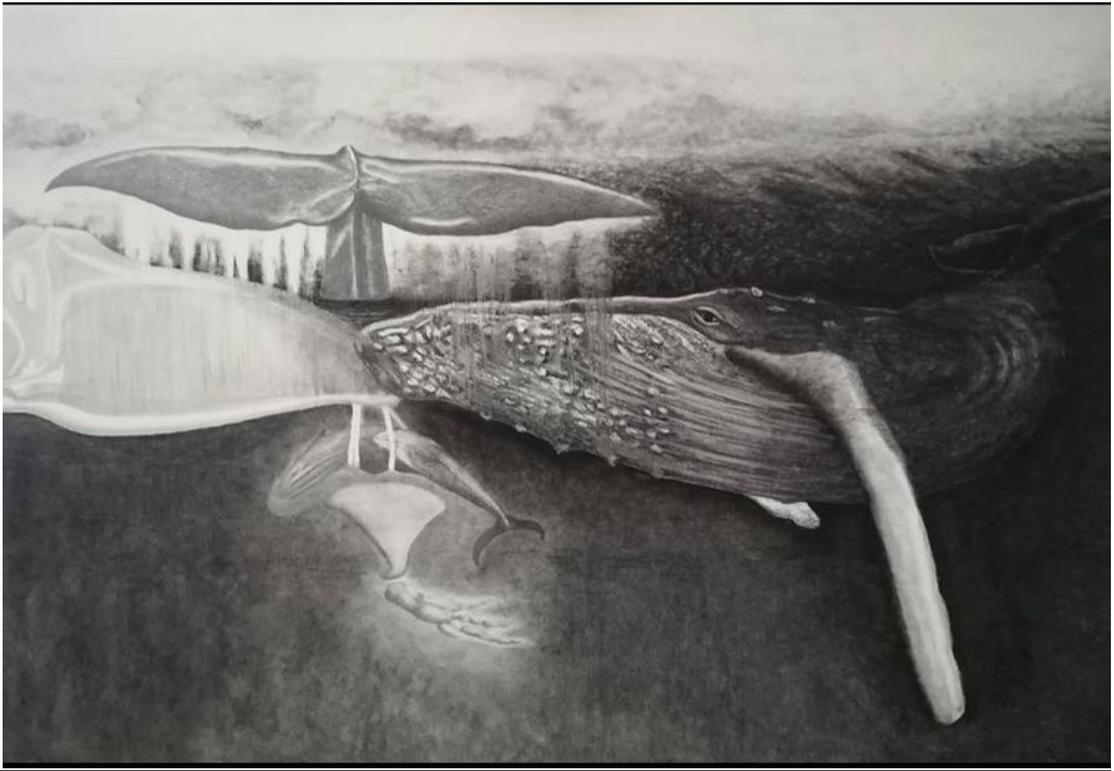






Oiseaux de cartons, dessins aux crayons sur cartons d'emballages raboutés, dimensions variables.

Série bestiaire : Les sacrifices



Le sacrifice de la baleine, dessin aux crayons et fusain sur papier, 75 x 100 cm.



Le sacrifice des cerfs, dessin au fusain et craie noire sur papier, 80 x 120 cm.



Le sacrifice des hyènes, dessin aux crayons et fusain sur papier, 80 x 120 cm.



Le sacrifice des singes, dessin au fusain sur papier, 80 x 120 cm.

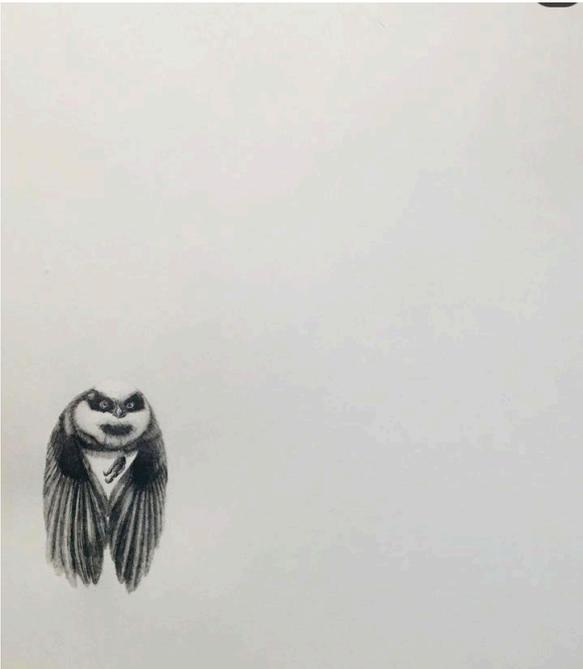
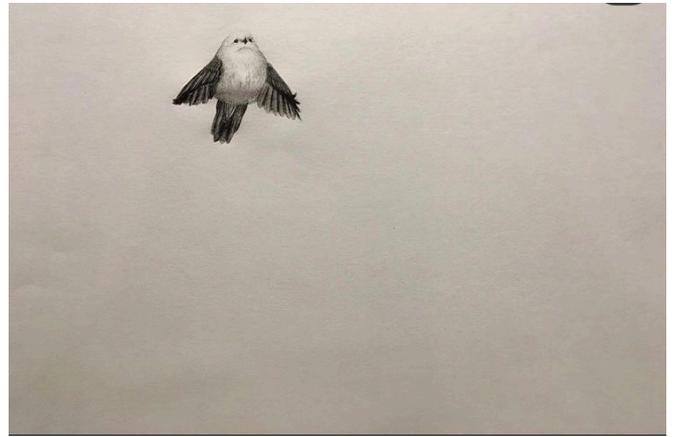


Le sacrifice du pélican, dessin aux crayons sur papier, 70 x 100 cm

Le sacrifice de l'éléphant,
dessin aux crayons, fusain et
pierre noire sur papier,
80 x 120 cm.



Série Haut Vol : dessins aux crayons sur papier, 40 x 50 cm.





Haut vol, dessin aux crayons et pierre noire sur papier, 80 x120 cm

 Estelle_rnx_ramdane